

CHAPITRE V

L'ÉCOLE

SOMMAIRE

Exercices principaux. — 1. Le catéchisme à l'école. Temps consacré dans l'école à l'enseignement religieux : durée, distribution, choix de l'heure. — 2. Les réflexions ou exhortations : but et moyens. — 3. La prière : son importance à l'école ; règles pratiques. — 4. Les cantiques : usage dans les Écoles chrétiennes, avantages, règles pratiques.

EXERCICES PRINCIPAUX

1. Nous l'avons dit, la formation religieuse doit agir sur toutes les facultés : c'est l'âme tout entière qu'il faut christianiser. De là, variété de moyens et d'exercices. Tantôt le Catéchiste s'adresse principalement à l'intelligence pour l'éclairer, tantôt à la volonté pour l'exciter. Ou bien il exerce le disciple à la pratique des devoirs les plus importants, ou encore il lui apprend à s'ouvrir les sources de la grâce par une prière fervente et par une digne préparation aux sacrements.

Tous ces moyens ont pour base l'instruction, car chez l'homme l'intelligence est la faculté directrice ; c'est elle qu'il faut éclairer avant tout. L'instruction elle-même est théorique et pratique : elle fait connaître les vérités qu'il faut croire et les devoirs qu'il faut remplir ; elle fixe le but à atteindre et montre la voie qui doit y conduire.

A l'instruction se joint l'exhortation, qui cherche surtout à entraîner la volonté, puis la prière récitée ou chantée, qui dirige l'âme vers Dieu, l'unit à lui et fait descendre sa grâce, sans laquelle le travail de l'homme resterait stérile. Voilà ce que nous entendons par les exercices principaux dont nous voulons parler dans ce chapitre : l'instruction ou le *Catéchisme* proprement dit ; les exhortations, connues chez nous sous les noms de *Réflexions* et d'*Examens* ; le chant des *Cantiques spirituels*, et enfin la *Prière*.

2. Il convient d'y ajouter tous les autres secours qu'on peut trouver dans une école chrétienne : formation de la volonté par la pratique assidue de tous les devoirs d'écolier, discipline, émulation ; atmosphère de foi et de piété ; direction, conseils, correction ; en un mot, toutes les ressources qu'un éducateur animé de l'esprit apostolique peut mettre au service de l'Église et des âmes pour aider à leur développement chrétien. Ces divers moyens feront l'objet du chapitre suivant.

1. Le Catéchisme.

3. Que l'enseignement religieux, le catéchisme, ait sa place dans l'école, et qu'il en soit même l'exercice principal, c'est ce que nous avons déjà montré (page 15, n° 4). On a peine à concevoir qu'une vérité aussi évidente ait pu être contestée, si ce n'est par ceux qui, adversaires déclarés de toute religion révélée, ont résolu de ravir à l'homme toute foi et toute espérance en une vie meilleure.

Écoutez encore à ce sujet l'illustre Pontife Léon XIII. Cette page magistrale était adressée par lui, le 26 juin 1878, au Cardinal Vicaire, à l'occasion d'un arrêté municipal supprimant à Rome l'enseignement religieux obligatoire dans les écoles publiques. Elle résume admirablement tout ce qui a été dit jusqu'ici.

« C'est un grand malheur que la plupart de ceux qui condamnent le catéchisme à sortir des écoles, aient oublié ou ne veuillent plus considérer ce qu'ils ont appris eux-mêmes du catéchisme lorsqu'ils étaient enfants. Autrement, il leur serait bien facile de comprendre la valeur d'un enseignement qui apprend à l'enfant qu'il est sorti des mains de Dieu, que tout ce qu'il voit est soumis à Lui, Roi et Seigneur de la création ; qu'il est si grand, et d'un tel prix aux yeux de son Créateur, que le Fils éternel de Dieu n'a point dédaigné de se revêtir de sa chair pour le racheter ; que son front est baigné, dans le baptême, du sang de l'Homme-Dieu ; que sa vie éternelle s'alimente de la chair de l'Agneau divin ; que le Saint-Esprit demeurant en lui, comme en un temple vivant, lui communique une vie et une vertu toute divine. Ils comprendraient que cet enseignement équivaut à donner à la jeunesse l'impulsion la plus efficace pour garder soigneusement la qualité glorieuse d'enfants de Dieu, et pour l'honorer par une conduite vertueuse. Ils comprendraient aussi qu'il est permis d'attendre de grandes choses d'un enfant qui apprend, à l'école du catéchisme, qu'il est appelé à un but très élevé, tel

que la vision et l'amour de Dieu; qui s'instruit à veiller sans relâche sur lui-même, et se trouve soutenu par les secours de toute nature dans la guerre que lui font des ennemis implacables; que l'on exerce à la soumission et à l'obéissance, en lui apprenant à vénérer dans ses parents l'image du Père qui est dans les cieux, et dans le prince l'autorité qui vient de Dieu et qui puise en Dieu sa raison d'être et sa majesté; qui est conduit à respecter dans ses frères la divine ressemblance qui resplendit sur son propre front, et à reconnaître sous les haillons du pauvre le Rédempteur lui-même; qui est soustrait de bonne heure aux angoisses du doute et de l'incertitude par un bienfait de la doctrine catholique, doctrine qui porte les titres de son infailibilité et de son authenticité gravés dans son origine divine, dans le fait prodigieux de son établissement sur la terre et dans l'abondance des fruits très doux et très salutaires qu'elle produit. Enfin ils comprendraient que la morale catholique, fortifiée par la crainte du châtement et par l'espérance certaine des plus hautes récompenses, ne court pas le sort de cette morale civile qu'on voudrait lui substituer, ou ils n'auraient jamais pris la funeste résolution de priver la génération présente de tant et de si précieux avantages en bannissant des écoles l'enseignement du catéchisme. »

Temps consacré dans l'école à l'enseignement religieux.

4. Nous avons à examiner ici trois questions :

- 1° Combien de temps convient-il d'affecter à l'enseignement religieux ?
- 2° Comment ce temps doit-il être distribué ?
- 3° Quelle heure faut-il choisir pour le catéchisme ?

I. Durée. — 5. Sur ce point, les opinions varient; les auteurs les moins exigeants ne descendent pas au-dessous de deux heures par semaine, tandis que d'autres réclament jusqu'à une heure par jour. Pour les catéchismes des paroisses, un minimum a été fixé par l'Église et rappelé dernièrement par le souverain Pontife dans son Encyclique *Acerbo nimis*.

Dans nos écoles, le temps de l'instruction religieuse est fixé par la Règle et la Bulle d'approbation. Nous devons faire le catéchisme une demi-heure les jours de classe, une heure les veilles de congé, une heure et demie les dimanches et fêtes d'obligation. C'est un total de quatre heures et demie par semaine. Dans ce total n'est pas compris le temps que les enfants emploient à

étudier par cœur le catéchisme ou l'évangile, ni celui des simples récitations, non plus que le temps affecté à l'enseignement de l'Histoire sainte dans les classes où cet enseignement est distinct de celui du catéchisme. Si l'on y ajoute les Réflexions du matin et du soir, qui font partie de notre système d'instruction et d'éducation religieuse, on verra qu'en moyenne nous consacrons plus d'une heure par jour à cette branche la plus importante de notre enseignement. C'est donc une large mesure.

6. Mais il appartient au maître de lui donner toute sa valeur, par l'excellence de sa méthode et par le soin religieux qu'il met à en bien employer tous les instants. Que l'on commence toujours le catéchisme exactement à l'heure, et que jamais on ne sacrifie à une exigence quelconque une seule minute du temps qui doit lui être attribué. Cette fidélité est d'une grande édification pour les enfants. Elle en dit plus sur les sentiments du maître que de longues exhortations. Si le temps du catéchisme est sacré pour lui, il le sera aussi, et doublement, pour les élèves.

II. Distribution. — 7. Le catéchisme, à l'école, doit se faire tous les jours; c'est l'opinion de notre saint Fondateur, qui en a fait une règle. C'était aussi le sentiment du savant et pieux Overberg :

« Pour obtenir un bon résultat d'un enseignement quelconque, il est nécessaire de ne prendre à la fois qu'une petite quantité de matière. Cela est surtout vrai lorsque cette matière est par elle-même difficile et abstraite, comme le catéchisme. L'esprit de l'enfant n'est pas capable d'une longue application sur un même objet. Dès que la fatigue se fait sentir, le goût se perd, et avec le goût l'un des fruits principaux de l'instruction. »

Les enfants attachent aussi beaucoup plus d'importance à une leçon qui revient tous les jours que si elle n'arrivait qu'à des intervalles éloignés. Et par ce moyen on entretient leur esprit dans la pensée des choses religieuses; le catéchisme est pour eux le pain quotidien, une alimentation régulière et substantielle.

8. Cette distribution du temps par demi-heures les jours ordinaires oblige à se limiter pour la matière. C'est un avantage, en général; mais parfois cela peut aussi occasionner une certaine gêne. Rien n'empêche alors le professeur de réserver, pour les jours où la leçon est plus longue, les sujets qui demanderaient à être traités avec plus d'ampleur. Ces cas, du reste, sont d'assez rares exceptions.

III. Heure du catéchisme. — 9. Si un règlement officiel fixe l'heure où doit se faire le catéchisme, il faut se conformer à ce qui est marqué. Mais comme la question a par elle-même un intérêt particulier, il ne sera pas inutile de l'étudier ici. Supposant donc que le choix reste libre, quel moment faut-il préférer pour le catéchisme? le matin ou le soir, le commencement ou la fin de la classe?

10. Pendant plus d'un siècle, dans notre Institut, l'usage s'est conservé de faire la réflexion et la prière à la fin de la classe du matin^a, et le catéchisme le soir à la fin de l'école¹. Mais depuis un certain nombre d'années, dans quelques établissements, on a préféré placer le catéchisme au commencement de la classe du matin. Voici les raisons alléguées en faveur de cette innovation :

1^o Le maître est mieux disposé le matin; il n'est pas encore fatigué par le travail de la classe, et l'heure de la préparation du catéchisme est moins éloignée.

2^o Il paraît montrer plus d'estime pour l'enseignement religieux en lui donnant la première place.

3^o Les élèves aussi sont mieux disposés; leur esprit n'est pas fatigué, et rien n'est encore survenu, réprimande, punition, etc., qui ait produit sur eux quelque impression fâcheuse.

11. A première vue, ces avantages paraissent en effet considérables; mais si l'on y réfléchit, il semblera d'autant plus surprenant qu'ils aient pu échapper à un esprit aussi perspicace que celui de saint Jean-Baptiste de la Salle. Si le saint Fondateur s'est déterminé pour la pratique contraire, il a dû avoir, sans doute, des motifs qui, à ses yeux, contrebalançaient de beaucoup ces avantages supposés. Quels pouvaient être ces motifs? C'est ce que nous allons examiner.

1^o Au commencement de la classe, l'enfant est préoccupé des leçons qu'il vient d'apprendre. Tant qu'il ne les a pas récitées, c'est un fardeau qui lui pèse. Elles reviennent à sa pensée, il les repasse malgré lui. Admettons toutefois que, la récitation étant faite, il n'en soit pas distrait pendant le catéchisme. Il écoute attentivement l'instruction; mais aussitôt après, le voilà plongé dans des idées d'un ordre tout différent qui absorbent toutes ses facultés. Si la vérité demeure dans son esprit, l'impression qu'elle a faite sur son cœur s'efface rapidement. La bonne

^a On commençait l'école par l'audition de la sainte messe et une courte prière.

¹ *Conduite des Écoles*, éditions de 1720 et de 1819.

semence, emportée par les oiseaux du ciel, est perdue en grande partie.

Il en est autrement si le catéchisme se fait à la fin de l'école. Tout le reste du jour l'enfant est livré à ses propres réflexions. En se rendant à la maison, en vaquant à ses occupations domestiques, en faisant les commissions de ses parents, ce sont les dernières impressions de l'école et non les premières qui lui reviennent et qui alimentent sa vie intellectuelle et morale.

2^o Nous venons de dire *sa vie morale*. En effet, tandis que l'enfant est à l'école, il reste sous l'égide protectrice de son maître. Des prières courtes, mais fréquentes, le souvenir souvent rappelé de la sainte présence de Dieu, écartent de lui presque tout péril de péché. Mais à l'instant où il quitte la classe, commence pour lui une vie plus personnelle. Il doit agir par lui-même. Il pourra se trouver exposé à de réels dangers. C'est le moment de mettre en pratique les enseignements reçus. Il importe donc que l'enfant sorte de l'école muni de toutes ses armes, emportant avec lui une abondante provision de bonnes pensées qui le préservent et le fortifient.

Il y a plus. Si le Catéchiste a su donner à son instruction le cachet vraiment religieux qui lui convient, en s'aidant des accessoires qui doivent en favoriser le succès: prières, cantiques, traits historiques bien choisis, l'enfant rentre dans sa famille l'âme pénétrée d'une suave onction; il reste longtemps sous le charme de l'impression qu'il a ressentie. En marchant, en travaillant, il fredonne l'air du cantique aimé, il en redit les paroles; il pense, il médite presque à son insu la vérité qui l'a frappé; son esprit demeure élevé, appliqué à des objets nobles et saints. Si une tentation survient, elle est vite repoussée; en un mot, la vie entière de l'écolier hors de classe est animée, vivifiée, comme informée par la doctrine religieuse, qui vient de faire le couronnement de sa journée.

3^o Il ne reste pas seul à en profiter. La joie qu'il éprouve, vrai charme sanctifiant, devient communicative. L'enfant chrétien se fait apôtre. Cette vérité qu'il a entendue va devenir le sujet des entretiens de la famille. C'est un bonheur pour les parents de faire répéter à leurs enfants ce qu'ils ont appris à l'école. Si le catéchisme est la dernière leçon, c'est lui qui reviendra le plus facilement à la mémoire. On racontera les traits édifiants; on redira les pensées les plus saillantes, les conseils pratiques. Ces heureux effets ne se produiraient pas au même degré si le catéchisme avait eu lieu le matin.

4^o Enfin, placé le soir, à la clôture des exercices de l'école, le catéchisme occupe aussi une place prédominante. En effet, il y a deux manières de marquer la supériorité : la gradation est descendante ou ascendante. Un supérieur peut marcher le premier ou le dernier. Un général se met à la tête de son armée ; à l'église, au contraire, c'est le prêtre ou le pontife qui vient le dernier.

12. Contre cet arrangement, une seule objection semble sérieuse : c'est la fatigue des élèves, et surtout celle du maître, à la suite d'une longue journée de classe, souvent pénible. Cette difficulté est réelle, on ne peut le nier. Mais il est un moyen d'y parer en grande partie, c'est de faire précéder immédiatement le catéchisme d'un exercice tranquille, reposant pour le maître et les élèves : écriture, dessin, copie d'un devoir, etc. Le calme, le silence d'une telle leçon sera même un excellent moyen pour recueillir les élèves, et les disposer à un plus grand effort d'attention pendant l'enseignement religieux qui doit suivre.

2. Les Réflexions ou Exhortations.

13. Sans négliger la formation du cœur et de la volonté, le catéchisme a pour but immédiat et principal de répandre la lumière dans l'esprit, d'aviver et de fortifier la foi, de rendre claires les notions relatives au dogme et à la morale chrétienne. Dans l'exhortation, au contraire, c'est principalement la volonté que l'on cherche à mouvoir. Partant des vérités connues que l'on présente à nouveau et plus brièvement à l'esprit, on en déduit des principes de direction, on propose des motifs qui engagent l'enfant à les accepter, et l'on s'efforce d'exciter sa volonté pour la porter à la pratique effective du bien.

14. Le but de l'exhortation est double. Il faut : 1^o inspirer aux enfants la crainte et l'amour de Dieu, et 2^o former leur conscience.

Pour répondre au premier objet, le livre des *Exercices* donne, pour les Réflexions du matin, une série de sujets se rapportant aux grandes vérités de la religion : la fin de l'homme, le salut, la mort, nos devoirs envers Dieu, envers l'Église, envers le prochain et envers nous-mêmes.

Le soir, il indique des sujets d'examen sur ces mêmes devoirs ou sur les défauts principaux dans lesquels les enfants sont

exposés à tomber. C'est l'occasion de leur donner une direction très pratique et de former leur conscience.

15. La loi morale est gravée dans le cœur de l'homme, l'enfant la porte en lui-même, et, parmi ses divers instincts, il ne tarde pas à distinguer ceux qu'il doit combattre et ceux qu'il doit développer. C'est le rôle du maître de l'aider dans ce travail. Habituez donc l'enfant à se recueillir pour lire au fond de son cœur, et pour entendre la voix intérieure de la conscience. Apprenez-lui à discerner les mouvements de son âme, et à s'arrêter aux impressions qu'il éprouve. « Que fais-tu maintenant? — A quoi penses-tu? — Pour quel motif agis-tu? — Pourquoi es-tu troublé? — D'où vient cette joie? ce déplaisir, cette tristesse? — Cette action est-elle bonne, ou mauvaise? — Me suis-je proposé de bons motifs? — Ne pourrais-je en prendre de meilleurs? — Mon application est-elle suffisante?... » Voilà les questions qu'on peut suggérer comme le moyen de sonder son cœur pour mieux discerner les défauts à corriger et les qualités ou les vertus à perfectionner.

16. Nous devons agir sur la volonté, mais pour la fortifier, non pour la supprimer en lui substituant la nôtre. Ne perdons pas de vue la vocation de l'enfant. Il est destiné à devenir un homme, et, comme tel, à être un jour son propre maître, peut-être aussi le supérieur de beaucoup d'autres. Il convient donc de l'accoutumer par degrés à prendre lui-même l'initiative de ses actes. Il faut que, dans l'accomplissement des devoirs moraux, il soit mû par des motifs librement choisis et acceptés, plutôt qu'entraîné ou forcé par une pression étrangère. C'est sur son propre effort, secondé par la grâce divine, qu'il doit s'appuyer. Qu'il s'agisse d'acquérir la science ou la vertu, aucun progrès sérieux ne peut se faire sans nous, sans l'effort énergique et constant de notre propre volonté.

17. Tel est le but de l'exhortation et le moyen de l'atteindre. Quant à la forme, la parole du maître doit être vive, animée, chaleureuse, mais douce et affectueuse, variée quant à l'expression et adaptée aux sujets qu'il traite.

« Assaut des âmes, dit M^{sr} Dupanloup, vive attaque des cœurs, l'exhortation doit toucher, frapper, émouvoir profondément, tendre à convertir, à arracher au vice, à exciter au bien, et pour cela laisser tour à tour dans les consciences des impressions douces et fortes, consolantes ou terribles. Du reste, les motifs

de se convertir doivent être courts, évidents, frappants, et exprimés d'une manière vive et saisissante. »

18. En parlant des défauts des enfants, évitez les allusions trop directes, à moins qu'il ne s'agisse de faits connus de tous. Lorsqu'ils ont déjà été l'objet d'une réprimande ou d'une correction, n'y revenez jamais, et abstenez-vous absolument de les rappeler. On ne corrige pas un enfant de ses défauts en les lui jetant perpétuellement à la face; ce serait bien plutôt le moyen de le conduire au découragement ou au désespoir, et par là de perdre toute chance d'amendement. Ce n'est pas non plus par des invectives ou des reproches amers, ou par des airs de mépris, que vous corrigerez les enfants. Représentez-leur la peine qu'ils font à Dieu et à leurs parents, le tort qu'ils se causent à eux-mêmes. Qu'ils voient dans vos yeux, et qu'ils entendent par le ton de vos paroles que c'est votre cœur qui parle, que c'est la charité qui anime votre zèle, que c'est leur bien que vous cherchez, et qu'il n'y a en vous ni amertume ni ressentiment, ni même aucun souvenir des peines personnelles qu'ils pourraient vous avoir causées.

19. Puisque l'exhortation revient régulièrement matin et soir, il importe d'avoir un plan tracé à l'avance et de le suivre. Dans les écoles chrétiennes des Frères, c'est le programme du livre des *Exercices* qui est le meilleur fil conducteur. Cela n'empêche pas le Catéchiste de choisir parfois un autre sujet, à l'occasion d'une fête, d'un mois de dévotion, etc. Mais il fera bien de ne pas trop multiplier ces écarts, et de maintenir toujours quelque point de liaison entre la réflexion du matin et l'examen du soir. Et comme chaque mois les mêmes sujets reviennent à leur tour, il sera bon de préparer par écrit, sur chaque article, des projets variés, présentant la vérité sous un aspect nouveau pour maintenir l'intérêt.

3. La Prière.

20. La prière est l'un des objets les plus importants sur lesquels nous aurons à revenir dans la suite de cet ouvrage. Elle constitue un élément essentiel de la vie chrétienne. Pour le moment, nous l'envisageons, au point de vue scolaire, comme l'un des principaux moyens, dans l'école, d'atteindre le but de l'instruction religieuse.

21. Tout d'abord, la prière est une mise en pratique immédiate de l'instruction. Nous venons, par l'instruction, d'apprendre à l'enfant à connaître Dieu; par la prière, nous le mettons aussitôt en contact avec lui. Dans l'instruction, nous disons à l'enfant qu'il faut aimer Dieu et le servir; dans la prière, nous lui faisons produire des actes d'amour, d'adoration et de louange; nous lui mettons sur les lèvres les formules des plus saintes résolutions. Elles pénètrent par cette voie dans le cœur et la volonté, et, une fois acceptées et mises en pratique, elles constituent le véritable culte, le véritable service de Dieu.

De plus, la prière, et surtout la prière des enfants, est le grand moyen d'attirer les bénédictions divines sur l'œuvre entreprise. N'oublions jamais que l'éducation chrétienne de la jeunesse est avant tout une œuvre surnaturelle, pour laquelle l'assistance continuelle de la grâce est indispensable. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*, dit Notre-Seigneur¹. Mais avec lui, nous pouvons tout. Prions donc et faisons prier. Formons nos élèves à cet art divin qui sera pour eux la source de tous les biens dans le temps et dans l'éternité.

Enfin, la prière à l'école exerce la plus heureuse influence sur le maître et sur les élèves. Elle transforme la classe en un asile béni, en une sorte de sanctuaire où Dieu occupe la première place, où les Anges habitent avec nous, où les Saints du ciel portent leurs regards bienveillants sur leurs petits frères de la terre, pour être témoins de leurs efforts et les bénir. — La prière calme les enfants, les rappelle au sentiment de leur dignité et de leur devoir, adoucit leurs peines, leur rend facile tout travail, leur fait éviter un grand nombre de fautes, et par conséquent épargne aussi au maître la nécessité toujours pénible de reprendre, de menacer ou de punir.

22. A défaut de la famille qui, trop souvent, néglige ce devoir, c'est à l'école surtout que l'enfant doit être formé à la prière. Il faut viser à la fois l'extérieur et l'intérieur, le corps et l'âme de la prière.

23. L'extérieur d'abord. Il faut faire apprendre aux enfants les formules ordinaires, les faire réciter posément et distinctement, corriger les défauts de prononciation, et bien marquer le sens par les pauses.

¹ S. Jean, xv, 5.

On doit prendre, pour les prières communes, un ton de voix modéré, ni trop haut, ni trop bas, et garder la même note, ou réciter, comme on dit, *recto tono*. Il faut absolument proscrire ces sortes de cantilènes bizarres, qu'on trouve encore dans certaines écoles, qui offensent l'oreille et sont même contraires au sens des paroles, qu'elles dénaturent en faisant porter l'accent à tort et à travers sur des mots ou des syllabes qui ne doivent pas l'avoir.

24. Pendant la prière, la tenue des enfants doit toujours être digne et respectueuse. Pour les longues prières, ils sont à genoux ou debout, les mains jointes ou les bras croisés sur la poitrine, les yeux baissés ou fixés sur le crucifix. Pour les petites prières, ils restent assis; mais tout travail et tout mouvement doit cesser avant de les commencer. Chacun se recueille et prend une attitude correcte et respectueuse. Ces détails sont de la plus haute importance. Un maître chrétien ne tolérera jamais la moindre irrévérence ni la moindre légèreté pendant un acte aussi solennel que la prière. Le soin qu'on apporte aux petites prières, en particulier, est un moyen des plus efficaces pour inspirer aux élèves l'esprit de religion et de piété.

25. On doit choisir pour *réciteur* un enfant sage et de voix agréable. Il est bon qu'il apprenne les prières par cœur. Le maître veille à ce qu'il les dise posément et distinctement. On peut le remplacer de temps en temps, pour former de la même manière d'autres élèves. Il convient de relever cet emploi en y attachant quelque privilège.

26. La prière est un devoir personnel. Il ne suffit donc pas que l'ensemble de la classe la récite convenablement. Le maître doit s'assurer par un examen minutieux que chaque enfant possède parfaitement les formules principales. Cet examen doit être renouvelé de temps à autre, car les enfants sont sujets à oublier ou à déformer certaines parties des prières, dont ils ne saisissent pas bien le sens ou auxquelles ils font peu de réflexion.

27. L'application extérieure à la prière est une première condition pour la bien faire. C'est une condition indispensable. Elle aide l'âme à se recueillir. Elle est un hommage à la souveraine Majesté de Dieu, et, par conséquent, chez le maître comme chez les élèves, cette application extérieure doit être le premier effet, comme elle est aussi le signe, de la religion intérieure qui les anime. Là où cette religion intérieure est vive, le respect exté-

rieur se produit naturellement et sans effort. Mais quand elle est absente ou trop faible, ce respect extérieur, bien que nécessaire, est plus difficile à obtenir; et en tout cas, s'il était seul, il serait de peu de valeur devant Dieu. Nos enfants mériteraient alors ce reproche de l'Écriture : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*¹. Que le maître chrétien s'efforce donc de procurer à ses élèves la dévotion intérieure en même temps que le respect extérieur; qu'il leur apprenne à prier non seulement avec les lèvres, mais encore avec l'esprit et le cœur.

28. Pour obtenir ce résultat, le premier moyen est d'habituer les enfants à se rappeler vivement, au commencement de chaque prière, le souvenir de la sainte présence de Dieu. « Dieu est ici, mes chers enfants, il vous voit et vous entend. Mais il n'écoute pas seulement vos paroles; son regard pénètre au fond de votre âme, et c'est à la voix de votre cœur qu'il fait surtout attention. Pensez donc aussi à lui pendant que vous lui parlez, et demandez-lui tout d'abord la grâce de le prier comme il faut. »

29. Un autre moyen consiste à expliquer de temps en temps une prière, faisant remarquer aux enfants les différents actes qui la composent : foi, adoration, amour, résolution, etc.; attirant leur attention sur le mérite de chacun de ces actes, et sur les grâces qu'ils peuvent leur obtenir, et les invitant à prononcer les pieuses formules du fond de leur cœur, avec toute leur âme. « Si la prière était bien faite, dit M^{sr} Dupanloup, les enfants s'instruiraient par les saintes vérités dont les prières sont remplies; ils seraient touchés des pieux sentiments qui y sont exprimés; leur cœur suivrait l'oreille et la langue; ils entreMetaient dans l'esprit de la prière, et la prière elle-même les pénétrerait. »

30. Pénétrer les enfants de l'esprit de prière, voilà bien, en effet, le but auquel il faut tendre; car, dans la vie chrétienne, la prière ne doit pas être un acte isolé. La prière est la lumière du cœur et la respiration de l'âme. Sans elle, tout se flétrit et meurt; avec elle, tout s'anime, se développe et s'épanouit. « Priez, priez sans cesse, » dit Notre-Seigneur². *Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite*³. C'est parce qu'il était convaincu de la nécessité de la prière et rempli de l'esprit de Notre-Seigneur, que le saint Fondateur des Écoles chrétiennes

¹ S. Matth., xv, 8; Is., xxix, 13. — ² S. Luc, xviii, 1. — ³ S. Jean, xvi, 24.

établit parmi les enfants l'usage de la prière fréquente et même continuelle. A toutes les heures, une invocation à la très sainte Vierge, la direction de l'intention et un acte de foi sur l'une des vérités les plus importantes de notre salut; aux demi-heures, le souvenir de la sainte présence de Dieu. Ces petites pratiques, fidèlement et pieusement observées, sont très propres à former et à entretenir dans les enfants cet esprit de prière, le plus riche trésor que nous puissions leur procurer; car, dit le cardinal Antoniano, « la prière est la clef qui ouvre le ciel, la chaîne d'or qui nous rattache à Dieu, un messenger fidèle et un puissant intercesseur qui porte nos demandes à Dieu, et nous obtient de lui le pardon de nos péchés et toutes les autres grâces dont nous avons besoin. »

4. Les Cantiques.

31. « Après le divin sacrifice et les sacrements, dit M^{sr} Dupanloup, deux choses sont tout dans la religion et dans le culte public, la parole de Dieu et le chant sacré : l'une soutient, anime, fortifie l'autre. Par l'une Dieu fait entendre sa voix à son peuple, par l'autre le peuple élève sa voix jusqu'à Dieu¹. »

32. Il est de règle, dans les Écoles chrétiennes, de chanter quelques couplets de cantique :

1^o Au commencement du catéchisme, à titre d'invocation;

2^o Au milieu du catéchisme des veilles de congé et de ceux des dimanches et fêtes;

3^o Tous les jours après la prière du soir, avant la sortie de l'école;

4^o Au moment de la réunion, les dimanches et fêtes. C'est alors surtout que l'on apprend des cantiques nouveaux².

Dans les pensionnats et dans les écoles où les enfants sont conduits à la messe les jours de semaine, il est bon de varier la manière d'assister au saint sacrifice, et, dans ce but, de faire alterner quelquefois les prières avec le chant des cantiques.

33. Nous avons dit (p. 50) l'utilité du cantique au commencement du catéchisme; les avantages que nous avons signalés ne sont pas les seuls. En effet, dans les cantiques on trouve à la fois l'*instruction*, l'*exhortation* et la *prière*. *Instruisez-vous*, dit

¹ *L'Œuvre par excellence*, p. 178. — ² *Conduite des écoles*, p. 133.

l'apôtre saint Paul, *et avertissez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels*¹.

Dans les cantiques on trouve l'*instruction* : toutes les vérités de la foi et les grands préceptes de la morale y sont exprimés. On y trouve l'*exhortation* : les plus pressants motifs de fuir le vice et de pratiquer la vertu nous y sont présentés, et souvent sous une forme très pathétique. Enfin on y trouve surtout la *prière* : les cantiques sont principalement une prière chantée. Ils font produire à l'heure même toutes sortes d'actes religieux. Et quel charme, quelle énergie, le rythme, la poésie, la musique n'ajoutent-ils pas à l'expression ! L'âme embaumée de ces parfums les conserve longtemps. Un cantique bien chanté produit sur les enfants une impression profonde. S'ils le savent par cœur, c'est un trésor que leur mémoire gardera; c'est, dit un auteur allemand, « un capital qui produira surtout ses intérêts alors que beaucoup d'autres capitaux auront perdu toute valeur. »

34. Voici maintenant quelques règles pratiques :

I. Il faut donner aux enfants l'intelligence des cantiques, leur en faire sentir la beauté, la force, l'onction. Mais l'explication doit s'adresser plus au cœur qu'à l'esprit. Le cantique est un chant, c'est-à-dire une œuvre de sentiment plutôt que de logique. N'y cherchez donc point de minutieux détails de doctrine. Visez à l'effet d'ensemble, tâchez de retrouver le plan qu'a suivi l'auteur, et mettez bien en relief l'idée ou le sentiment exprimé dans chaque couplet. Soyez bref. A l'aide de questions, faites redire vos explications pour obliger l'élève à bien saisir le texte et à relier les pensées.

II. Choisissez autant que possible un cantique ayant quelque rapport avec le sujet du catéchisme. Pourtant il faut éviter une trop grande variété. Un nombre restreint de cantiques bien choisis, que l'on sait parfaitement, sont d'un plus grand prix pour le présent et pour l'avenir qu'un nombre plus considérable que l'on ne ferait qu'effleurer. Trois ou quatre couplets chaque fois sont suffisants. Mais il faut s'arranger de manière qu'à la longue les cantiques soient sus par cœur et d'un bout à l'autre. C'est seulement alors qu'ils deviennent pour les enfants une propriété agréable et utile. Ils les répètent volontiers en leur parti-

¹ Col. III, 16.

culier ou dans la famille, ce qui n'aurait pas lieu si, de chacun, ils n'avaient retenu que le refrain et un ou deux couplets.

III. On doit chanter à demi-voix, sans crier, ni trop vite ni trop lentement. La rapidité dénature la musique au point de rendre parfois le texte ridicule. Une lenteur exagérée est intolérable aux enfants. Pour eux, un mouvement légèrement accéléré est toujours plus facile.

IV. Pour apprendre des cantiques aux enfants, le meilleur moyen est de les chanter soi-même devant eux et de les leur faire répéter; ou, si la classe est nombreuse, de les enseigner d'abord à un chœur restreint d'enfants mieux doués. Les autres écoutent et répètent. Il faut dire de suite les paroles, et avec l'expression convenable. La musique sans expression n'a aucun sens; c'est un corps sans âme. Les airs des cantiques doivent être simples et agréables, faciles à retenir, sans recherche d'effets artificiels. S'ils remplissent ces conditions, point n'est besoin de solfier. Lorsqu'on solfie d'abord un air de cantique, c'est le nom des notes qui se fixe le plus fortement dans l'esprit, et non pas les paroles. L'effet moral est manqué.

CHAPITRE VI

L'ÉCOLE (SUITE)

SOMMAIRE

Moyens auxiliaires. — 1. Rôle de l'enseignement profane : valeur intrinsèque et relative, appât, véhicule. — 2. Le milieu chrétien : abri nécessaire, occasion de formation chrétienne. — 3. La discipline : caractère, effets et moyens. — 4. L'émulation : utilité, moyens.

MOYENS AUXILIAIRES

1. On vient d'exposer les principaux exercices religieux qui, dans l'école, ont directement pour but l'instruction et la formation chrétiennes de la jeunesse. Répartis, comme ils le sont, sur tous les jours de la semaine et à toutes les heures du jour, ils impriment à l'école ce caractère de famille chrétienne, nous pourrions dire de noviciat chrétien, que les ennemis de l'Église s'acharnent à lui ravir.

Par ce tableau, on peut voir aussi quelle différence radicale existe entre l'ÉCOLE CHRÉTIENNE, telle que l'a conçue et organisée saint Jean-Baptiste de la Salle, et ces classes neutres d'où la prière est bannie, et où le catéchisme, quand il y est toléré, se trouve relégué en dehors des heures d'enseignement. Nous ne voulons rien dire de cet autre système abominable où l'on affecte d'ignorer Dieu, quand on ne le blasphème pas directement. Comme si l'ignorance volontaire n'était pas déjà un outrage sanglant à tous ses droits, en même temps qu'au sens commun de l'humanité!...

On parlera dans le présent chapitre de quelques moyens secondaires que l'école chrétienne peut employer pour aider l'enseignement religieux et en assurer les fruits.

1. Rôle de l'enseignement profane.

2. Si l'enseignement religieux est un facteur considérable, même pour le développement purement naturel de nos facultés,